

Collectif Tendre Désordre présente

LES ENFANTS

de Lucy Kirkwood



“Un jour le monde sera rempli de milliards de petites machines immortelles parfaitement entretenues et on aura quand même envie de se suicider tellement on s’ennuiera.”

RÉSUMÉ

Dans un monde où les catastrophes écologiques se multiplient, Hazel et Robin, un couple d'ingénieur.es nucléaires à la retraite, tentent de garder une vie saine à deux pas de la zone radioactive. Un beau jour, leur ancienne collègue Rose débarque chez eux après 38 ans d'absence, avec une annonce qui va chambouler leur destin : « J'y retourne. Travailler à la centrale. ».

Tirillé.es entre leurs devoirs, leurs peurs et leurs vices, face à l'urgence de la situation les masques tombent et chacun doit choisir : tenter de rétablir la situation ou fuir loin du désastre.

LE COLLECTIF

Fondé par d'ancien.nes élèves du CRR de Paris, notre collectif a pour ambition de questionner le monde de demain. Face à l'incertitude de notre époque, il croit à la nécessité de réunir les générations autour de la fiction, dans un Tendre Désordre.



Direction d'acteur.ices

Clothilde Caie entre au cycle spécialisé du Conservatoire régional de Paris (CRR) à 17 ans, dans la classe de Nathalie Bécue-Prader, Olivier Besson et Lucie Valon. Elle pratique alors l'interprétation, la danse, le chant, le clown, et la mise en scène pendant deux ans jusqu'à l'obtention de son DET. Elle poursuit sa formation en classe préparatoire à l'enseignement supérieur, toujours au sein du CRR, dans la classe de Marc Ernotte et Anne-Frédérique Bourget. En 2023, elle assiste Inès Huchet à la mise en scène de Mademoiselle Julie (Cie La Nicham). La même année, elle co-fonde le collectif Tendre Désordre. Elle dirige les acteur.ices et participe à la mise en scène du projet « Les Enfants » de Lucy Kirkwood.



Rose

Malou Decleire-Pambaguian commence le théâtre en 2014 avec la Compagnie Présence à Bordeaux, dans laquelle elle restera pendant deux ans. Après avoir obtenu son baccalauréat, elle entre au CRR de Nice, en parallèle de ses études de biologie. Elle participe à plusieurs stages, dont ceux de Gwendoline Soublin (écriture), David Tuillon (dramaturgie), Cléo Laigret (scénographie) et Thibault Fayner (écriture). Après avoir obtenu son DET en 2020, elle rejoint la CPES de Paris dans la classe de Marc Ernotte et Anne-Frédérique Bourget. jusqu'en 2023. Elle y rencontre le clown avec Lucie Valon, et fera des stages de jeu notamment avec Sophie Loucachevsky. En 2022, elle co-met en scène "La Bergère et le Ramoneur" de la compagnie La Lune Eblouie, prix du public du festival Court mais pas vite. En 2023, elle co-fonde le collectif Tendre Désordre.



Hazel

Geneviève Dang commence le théâtre à l'âge de 11 ans suite à sa rencontre avec Marie Montegani, avec qui elle a l'opportunité de jouer dans plusieurs spectacles jusqu'à ses 17 ans. Après avoir obtenu son baccalauréat avec option et spécialité théâtre, elle est lauréate du prix Yvette Roudy en 2017. Elle se forme au Conservatoire du XIIIe puis du XVIIe à Paris de 2017 à 2020. En parallèle, elle joue dans "L'Envol du petit oiseau", spectacle pour enfants de Ségolène Marc et Charlotte Pinardel dans deux théâtres parisiens. En 2020, elle est reçue au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris où elle se forme avec Marc Ernotte, Anne-Frédérique Bourget et Lucie Valon. En 2023, elle assiste Marc Ernotte lors d'un stage au Théâtre 14 sur Jean-Luc Lagarce. La même année, elle joue et chante dans le spectacle "Le Journal de Paris" d'Edouard Baer au Théâtre de la Porte Saint Martin. Elle rejoint également la compagnie Maskantête pour la création de "La Petite Plieuse de papiers", spectacle jeune public; . A la fin de ses études au CRR de Paris, elle co-fonde le collectif Tendre Désordre.



Robin

Tanguy Poullain, originaire de Saint-Brieuc, découvre le théâtre d'improvisation à ses 13 ans, puis rentre au Conservatoire Départemental de Saint-Brieuc avant de décrocher son Baccalauréat filière scientifique en 2016. Riche de ces découvertes, il décide d'intégrer en 2017 le CRR de Rennes sous la direction de Daniel Dupont et en sort diplômé en 2019 (DET). Il assiste Léna Paugam à la mise en scène de "Hedda" à Saint-Brieuc, spectacle qui porte sur les violences conjugales. Il joue aussi avec la compagnie L'Artère pour une reprise de rôle dans une pièce de Mariette Navarro, mise en scène par Diane Georgis. Il rentre ensuite au CRR de Paris en CPES sous la direction de Marc Ernotte. Tout au long de sa formation il participe à plusieurs stages avec des comédien.nes/metteurs.euses en scène comme Marie Payen, Pierre-François Garel, Pauline Collin, Léna Paugam, Valérie Bezançon, David Jeanne-Comello, Sophie Loucachevsky, Lucie Valon. En 2023, il co-fonde le Collectif Tendre Désordre.



“Et puis les retraités c’est comme les centrales nucléaires. On aime vivre au bord de la mer.”

ORIGINE DU PROJET

En septembre 2022, nous découvrons ce texte par hasard. Nous sommes alors dans la dernière année de nos études au Conservatoire Régional de Paris. Frappé.es par l'intelligence de l'écriture, l'urgence des sujets abordés, la densité des personnages et de leurs relations ; nous nous plongeons petit à petit dans l'univers de Lucy Kirkwood. Attirés par cet univers très propre au théâtre britannique, de par sa structure, son humour incisif, ses personnages ancrés dans notre société, l'envie de monter ce texte naît aussitôt.

C'est donc naturellement que nous présentons une première maquette de 45 minutes dans le cadre de notre sortie d'école, en juin 2023.

Cette expérience confirme notre désir de monter ce texte dans son entièreté.

Curieux de pousser le mélange entre notre approche française des textes, et cet univers anglo-saxon, nous créons en août 2023 notre collectif Tendre Désordre, afin de pouvoir continuer cette aventure.

POURQUOI MONTER *LES ENFANTS* ?

Toute prise de plateau est une prise de pouvoir.

En montant cette pièce, les enjeux sont forts. Ecologie, critique de la comédie de mœurs : **Qu'est ce que *Les Enfants* reflète de notre monde ?**

En tant que jeunes comédien.nes, nous ne pouvons créer sans prendre en considération le climat actuel. Dans une société au futur incertain, la place de l'artiste comme incubateur de conscience semble primordiale. Nous sommes convaincu.es que l'imaginaire a une part décisive à prendre dans la transformation de notre société. Etre au plateau, c'est une autre façon de donner à voir notre monde par le prisme de la fiction.

Pourquoi monter *Les Enfants* en 2025 ?

Par les temps qui courent, *Les Enfants* est une pièce nécessaire. Nous sommes convaincu.es que la force de cette pièce réside dans le fait qu'elle est fondamentalement populaire, et peut résonner chez toutes et tous, en posant une question essentielle : **Que lègue-t-on au monde de demain ?**

La vie est une boucle. Bientôt, nous serons Hazel, Robin et Rose. De nouveaux enfants nous auront remplacé.es depuis longtemps. Mais face à l'urgence climatique, nous n'avons plus le temps d'attendre notre soixantaine pour porter cette parole.

Les Enfants pose la question de la responsabilité. **Pouvons-nous vivre quand le monde se meurt, sans assumer les conséquences de nos actes ?** Face aux catastrophes, choisissons-nous d'agir, ou bien d'affirmer, comme Hazel, "à notre âge, on n'est tout simplement pas capable de gérer ce merdier."?

Au travers de ces personnages nuancés, profondément humains, et grâce à son humour, Lucy Kirkwood fait théâtre de ces questionnements.

Jouer cette pièce à vingt-cinq ans n'est pas anodin. Bien conscient.es que les personnages ont une soixantaine d'années, nous faisons le choix de les incarner sans artifices, en étant simplement nous, avec des costumes sobres et nos propres timbres. Nous sommes ces Enfants que les figures d'Hazel, Rose et Robin portent en elleux et nous faisons le choix de raconter leur histoire au travers de nos corps et de nos voix. En refusant de créer une composition corporelle, et en assumant l'étrangeté ainsi créée, nous souhaitons mettre en lumière l'universalité et l'urgence de ce sujet.

Par cette mise en scène, nous voulons rétablir le dialogue entre les générations, symboliquement, en mélangeant nos corps à ceux de nos figures, mais aussi concrètement, dans une volonté d'unir les publics. Les figures ont soixante ans, oui, mais leurs questionnements sont intemporels, et surtout, fédérateurs.

LA SCÉNOGRAPHIE

“Une maisonnette sur la côte est.

Un soir d'été.

Le bruit de la mer par la porte ouverte.

La maison n'est pas habitée à plein temps normalement.

Quelqu'un avec un certain talent domestique y a trouvé refuge.

Des fleurs sauvages dans des bouteilles de lait.

Des bougies dans des bouteilles de vin.

Des fruits dans un Tupperware.

La pièce est un peu inclinée.

Le sol sous la maison s'érode.

Mais on ne doit pas s'en apercevoir à l'oeil nu, ça ne se remarque que, par exemple, lorsqu'un objet rond est posé sur la table de la cuisine.”



LA SCÉNOGRAPHIE

La première didascalie nous amène à rêver à **un décor aux couleurs pâles, dans des tons chauds : beige, jaune, marron**. Du bois. De l'osier. Donner une impression de lieu paisible, **un petit havre de paix**, bientôt chamboulé par l'arrivée de Rose. Mais ce "tableau en cours de restauration", comme le décrit Lucy Kirkwood, révèle à lui seul l'atmosphère de ce monde : **tout y est branlant et instable malgré les apparences**.

Pour aller dans le sens des indications de l'autrice, nous avons créé une scénographie qui se base autour de **trois espaces de jeux : la table, au centre, est un lieu de vie essentiel où les enjeux les plus importants sont amenés**, c'est autour d'elle que les tensions éclatent. **La cuisine au premier plan sert de lieu de refuge à Hazel et la fenêtre à jardin est l'endroit de l'intime et du secret**. La sobriété des décors est contrecarrée par la manière dont les acteurs investissent celui-ci. Les didascalies mettent en mouvement le décor, et indiquent les positions des corps. Il y a donc un véritable langage corporel qui souligne ou contredit les paroles des personnages.

Nous avons voulu conserver le **réalisme** proposé par l'autrice au travers de ses didascalies. Marqueur important du théâtre anglais, il permet de créer une atmosphère différente de celle d'une scénographie épurée, comme on en trouve souvent en France.

Cet espace crée également "l'étrange". En utilisant ce phénomène d'identification, puis en y ajoutant des détails inhabituels, on provoque le malaise et l'étrangeté, sans les signifier. L'exemple le plus marquant en est l'érosion du sol. En ajoutant le fait que tout objet rond roule, Lucy Kirkwood renforce l'imaginaire de la catastrophe. Cette maison, similaire à celle d'un souvenir de vacances heureux, est peu à peu rongée par le monde extérieur. Le spectateur voit l'espace se modifier, puisque tout finit peu à peu par s'effondrer.



NOTE D'INTENTION

A LA MISE EN SCENE

LES LUMIERES

Les didascalies et la trame dramaturgique nous donnent des indications claires quant aux lumières. Notre histoire se déroule dans un monde post-catastrophe nucléaire où l'électricité est rationnée. Au début de la pièce, la lumière du jour décline, on privilégie donc des **lumières aux tons chauds** qui s'obscurcissent au fur et à mesure que le soleil se couche. **Un véritable changement a lieu au moment de l'arrivée de Robin : Hazel allume les bougies, l'atmosphère change, ce qui laisse libre court à l'imagination du spectateur.** (*"Il commence à faire nuit, HAZEL allume des lampes à huiles et des bougies"*). Petit à petit, on discerne une différence entre l'intérieur et l'extérieur de la maison. Cette distinction est visible grâce à des lumières aux tons plus froids (venant du dehors par la porte au lointain-cour), qui s'immiscent dans les tons chaud et réconfortant de la pièce éclairée à la bougie. **Tout au long de l'histoire, la nuit tombe doucement et la pièce de vie s'assombrit, se tamise jusqu'à l'annonce de Rose ("J'y retourne. Travailler à la centrale.").** L'ambiance lumineuse est très douce et s'oppose à la noirceur du monde extérieur. Cette atmosphère dure jusqu'au **retour de l'électricité**, qui relance un mouvement et donne le signe d'un nouvel espoir de réconciliation. (*"La coupure d'électricité prend fin pour cette journée et la bouilloire électrique se met soudainement à bouillir."*) L'ambiance lumineuse reste la même jusqu'à la fin de la pièce, où les lumières sont éteintes par Hazel comme si elle avait pris la décision de partir avec Rose et Robin. (*"En parlant, HAZEL éteint les bougies et les lampes à huiles."*). **Cette pièce n'étant pas séquencée, la lumière possède un rôle important.** A la fois relance de l'action, ou changement de temporalité, **elle sous-tend le rythme effréné de la pièce, en l'accompagnant ou l'apaisant.**

LES COSTUMES

Robin et Hazel ont des costumes à l'image de leur petite maison. Rien de très extravagant, ils ont dû tout racheter après que la vague ait inondé leur ancien foyer. Ils vivent dans un coin isolé où ils ne voient plus grand monde. **Leurs vêtements sont donc confortables, fluides et dans des tons ternes.** Hazel porte une robe à fleurs aux couleurs pâles, un vieux gilet beige et des bottes en caoutchouc grises, laissant penser qu'elle passe ses journées dans le jardin à travailler ou étendre son linge. Robin lui port une salopette en daim marron, une chemise à carreau grise et des vieilles baskets noirs.

Rose est vêtue en contradiction de Robin et Hazel, elle porte une chemise blanche claire, stricte, un pantalon marron taillé et des chaussures basses en cuir. On ressent en la voyant qu'elle est toujours active et doit participer à des réunions importantes où le paraître joue dans sa prise de parole. Sa tenue représente également un indice sur le fait qu'elle n'est pas venue ici pour reconquérir Robin.

Nous voyons donc par les costumes la rencontre de deux univers : celui de la vie de retraités à la campagne et celui d'une femme encore active et prête à agir.

Nous avons souhaité que les costumes ne correspondent pas à une époque particulière. Toujours dans la logique d'une parole universelle, nous voulions aussi qu'ils soit intemporels.

Comme si le temps s'était figé là, à notre époque.



CODES DE JEU

Au fil du travail, nous avons compris que rien n'est anecdotique dans *Les Enfants*. **La moindre parole a un impact.** Sous une apparente quotidienneté, la partition textuelle entre en collision avec la partition physique, densifiant et complexifiant les personnages et leurs relations. Nous avons donc été attentif.ves à ne pas banaliser la langue. **Nous travaillons sur un jeu franc, précis et adressé.**

Après avoir travaillé sur ce texte rythmiquement, comme on aurait pu aborder un texte de Denis Kelly, nous avons cherché à faire entendre sa subtilité et sa précision. Nous en avons déduit qu'il fallait laisser apparaître son essence profonde. A la manière de Martin Crimp, laisser voir les double-sens de la parole. Se laisser creuser par les silences. S'amuser avec les apparences. Faire confiance au texte, pour éviter de tomber dans la superficialité et plonger au cœur des enjeux et des relations.

Pour cela, nous avons choisi un code de jeu qui permette de faire entendre ses rythmes, ses accroches.

Nous nous sommes efforcé.es de ne pas tomber dans le piège d'une parole réaliste ni naturaliste, mais d'au contraire laisser voir son étrangeté. En respectant sa ponctuation et son rythme effrenné, les silences, comme ceux de Harold Pinter, se sont mis à créer la tension nécessaire à contrebalancer la parole comique.

En purifiant le jeu des comédiens, et en ne gardant que les appuis inscrits dans le texte, nous avons réussi à être sur le fil de l'écriture. **En conservant l'essentiel, l'atmosphère se densifie, et chaque détail joue, sans appuyer les non-dits.**

En agissant ainsi, le spectateur est considéré à part entière, comme un être actif. Ce qui nous a paru intéressant au premier abord, c'est la façon dont Lucy Kirkwood s'amuse à les mettre, eux aussi, en tension. Elle déjoue systématiquement les attentes. Cette pièce constitue pour le spectateur une énigme à résoudre, avec des indices qui jalonnent le texte. Pour poursuivre son travail, nous nous amusons à appuyer sur cette confusion permanente, à laisser planer le doute, en ayant toujours comme base solide les dramaturgies de corps et d'espace inscrites dans cette pièce.

“Ces... *jeunes gens*, ces *enfants*, en fait, qui ont toute leur vie devant eux
et c'est pas juste ce n'est pas bien ça paraît *mal*. Non ? ”



“Les gens de notre âge doivent résister – tu *dois*
résister, Rose.”

Lucy Kirkwood

Lucy Kirkwood est une auteure et scénariste anglaise, née en 1984 à Londres. Fille aînée d'un analyste de la City et d'une professeure de langue des signes, elle passe son enfance dans l'est de Londres. Elle écrit ses premières pièces à l'université d'Edimbourg, où elle obtient son diplôme de littérature anglaise en 2007. Elle se fait connaître en 2008 par son adaptation d'*Hedda Gabler Hedda* (Gate Theatre) et sa pièce *Tinderbox* (Bush Theatre). Elle est affiliée au Clean Break, une compagnie théâtrale féministe. Alors qu'elle étudie la littérature anglaise à l'Université d'Edimbourg, elle commence à écrire. Elle s'inspire notamment de Caryl Churchill et Dennis Kelly. En 2018, *Les Enfants* reçoit le Prix de la meilleure pièce aux Writers' Guild Awards. La même année, Lucy Kirkwood est élue membre de la Royal Society of Literature.

Avec le soutien de :



actée

accompagnement de compagnies
théâtrales émergentes



CONTACTS

tendredesordre@gmail.com

instagram : @collectif.tendredesordre

facebook : Collectif Tendre Désordre

06.52.79.78.18